

COURS

DE

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE.

IMPRIMERIE DE HUZARD-COURCIER,
rue du Jardinot, n° 12.

COURS
DE
PHILOSOPHIE GÉNÉRALE,
OU
EXPLICATION SIMPLE ET GRADUELLE
DE TOUS LES FAITS

De l'Ordre physique, de l'Ordre physiologique,
de l'Ordre intellectuel, moral et politique;

PAR H. AZAÏS.

Unité, Simplicité, Vérité.

TOME QUATRIÈME.



PARIS,
AUGUSTE BOULLAND ET C^{ie}, LIBRAIRE,
RUE DU BATTOIR, N^o 12.

1824.

COURS

DE

PHILOSOPHIE GÉNÉRALE.

SECONDE ANNÉE.

DISCOURS D'OUVERTURE.

MESSIEURS ,

Ceux d'entre vous qui, l'année dernière, m'ont fait l'honneur de suivre, ici, mon Cours de Philosophie générale, se rappellent sans doute, et les sujets que j'ai traités, et les engagements que j'ai pris en terminant mes séances.

Dans ce Cours préliminaire, j'ai exposé le Principe universel et la Loi unique qui règle l'action de ce Principe. J'ai montré que tous les corps, par cela seul qu'ils existent, sont pénétrés, dans tous les points de leur substance, d'un mouvement intime qui tend sans cesse à porter

leurs Éléments sur un plus grand espace, et, par conséquent, à les dissoudre; que cette *action* intime et universelle, cette *Expansion*, fondait elle-même la *réaction* égale et universelle, parcé que, l'Univers étant infini, chaque corps en *Expansion* était environné de corps en *Expansion*, et faisant obstacle à son extension indéfinie.

J'ai montré ainsi qu'un seul Fait initial, l'*Expansion*, Fait certain, universel, et très simple, quoique inexplicable, était sans cesse maintenu, dans l'infini de l'espace, par la Puissance suprême, comme source immédiate et unique des deux Forces générales, l'une qui sépare les élémens des corps, l'autre qui les rassemble, Forces constamment opposées, mais constamment en Équilibre.

Enfin, j'ai établi, par le raisonnement et par les faits, que l'Élément primitif de tous les corps, l'atome, est universellement de même grandeur et de même figure; qu'en un mot, la matière, loin d'être distinguée en un grand nombre de substances différentes, est universellement identique, et que de même qu'il n'existe qu'un seul Principe, l'*Expansion*, soumis à une seule Loi, l'Équilibre, il n'existe qu'un seul sujet du Principe universel : l'Élément.

Telle est la base générale sur laquelle j'ai posé

le premier étage de l'Édifice universel. A l'aide de l'unité de Principe , de l'unité de Loi, et de l'unité d'Élément, j'ai expliqué les principaux phénomènes dont se compose le domaine de la Physique, de l'Astronomie, de la Géologie.

Cette explication a éclairci des Faits généraux, réputés jusqu'à présent d'impénétrables mystères; exclusivement fondée sur le Principe universel, elle a partout substitué le lien de l'unité à l'incohérence de Théories vagues, souvent contradictoires; elle a satisfait, en vous, ce besoin qui presse tous les hommes judicieux, le besoin de ne trouver, dans la Nature, qu'un enchaînement simple et graduel.

Oui, Messieurs, j'en atteste le sens intime de chacun de vous : quelle idée générale vous faites-vous de l'Univers? Y concevez-vous plusieurs Plans et plusieurs Principes? Non; car des Principes différens ne pourraient être que des Principes qui se combattent; des Plans variés, et néanmoins exécutés en concurrence, ne pourraient que porter, chacun dans tous les autres, la confusion, le désordre, l'anarchie; or, l'anarchie ne peut jamais être qu'un état sans durée; et cependant l'Univers se maintient; les grands effets d'ensemble, tels que les mouvemens des Astres, s'exécutent avec une régularité précise; d'où

notre Esprit conclut , avec certitude , qu'il y a , dans l'Univers , un ordre fixé ; que sa Constitution est , par conséquent , le fruit d'un Plan unique , qui embrasse tous les effets , tous les Êtres , tous leurs rapports , tous leurs mouvemens.

Ainsi , nous qui avons déjà étudié , sur un Plan unique , la Physique terrestre et la Physique céleste , c'est-à-dire , la science des effets purement mécaniques , nous devons maintenant étudier , sur le même Plan , la science des Êtres vivans , des Êtres sensibles , des Êtres intelligens ; car voilà tout ce qui existe dans l'Univers : des Êtres mécaniques , aveugles , insensibles , et des Êtres qui vivent , des Êtres qui sentent la vie dont ils sont doués , et enfin des Êtres qui se rendent raison de leurs sensations et de leur existence.

Messieurs , tel est le champ immense , mais toujours riche et fertile , que nous allons parcourir. Permettez-moi de fixer d'avance l'ordre général de notre marche , et de signaler les points principaux qui deviendront successivement les stations de notre esprit.

Nous commencerons par chercher , dans la constitution organique des Êtres vivans , ce qui fait leur caractère essentiel , et ce qui les distingue des Êtres qui ne possèdent point la vie. Nous

trouverons que les Êtres vivans, ou *organisés*, constamment en Expansion, comme les Êtres inorganisés, sont constitués de manière à ce que leur Expansion s'effectue plus particulièrement dans des canaux qui, en quelque sorte, la contiennent et la dirigent; au lieu que, dans les Êtres inorganisés, tels que les pierres et les métaux, l'Expansion n'a pas de foyer spécial; elle s'effectue indifféremment de chaque point vers tous les autres.

Des observations multipliées, et d'un grand intérêt, nous apprendront encore que la substance entière de chaque Être organisé est formée de globules creux ou vésiculaires; ces globules sont liés par enchaînement, tant que la vie existe; leur enchaînement donne naissance aux diverses fibres, et l'agrégation ou l'entrelacement des diverses fibres donne naissance aux divers tissus; lorsque la vie se termine, l'Expansion s'exécute dans tous les tissus, comme dans tous les corps inorganisés, de chaque point vers tous les autres; alors, les globules constituans se détachent les uns des autres, s'isolent, tendent à éclater, à s'évanouir; mais, avant qu'ils n'y parviennent, ils montrent à l'observateur, armé d'un microscope, qu'ils ne cessent de se mouvoir et de vibrer.

Nous considérerons cet enchaînement tubulaire de globules vibrans comme la condition fondamentale et caractéristique de l'organisation vitale, puisque cet enchaînement tubulaire n'existe pas dans les Êtres inorganisés, lors même qu'ils sont éminemment élastiques ; les globules vibrans dont ceux-ci sont composés ne sont qu'agglomérés, juxta-posés, ils ne sont pas enchaînés.

Dès nos premiers pas dans l'étude des Êtres organisés, nous verrons que la Nature les distribue en deux grandes Classes, les Végétaux et les Animaux. Ces deux Classes seront unies par le caractère organique général : tissu tubulaire ou fibreux, ayant toujours, pour molécules intégrantes, des globules vibrans. Mais ces deux Classes, partant d'un point commun, et s'élevant en concurrence sur deux lignes parallèles, ne sont point, à beaucoup près, égales en étendue ; la chaîne animale se montrera composée d'une suite d'anneaux beaucoup plus nombreuse que la chaîne végétale.

Nous trouverons que le point de départ de chacune de ces deux chaînes, que le premier anneau est, dans l'une et dans l'autre, d'une égale et parfaite simplicité. C'est le globule vi-

brant. Mais, dès le second anneau, la complication commencera pour l'une et pour l'autre chaîne; et, dans la chaîne animale, cette complication deviendra forte par degrés rapides, tandis que, dans la chaîne végétale, elle restera toujours, comparativement, à un grand degré de simplicité.

L'affinité de constitution entre les deux chaînes, et la similitude de leurs premiers anneaux, nous porteront à nous demander pourquoi elles ne sont pas constamment semblables, ou, plutôt, pourquoi il existe deux chaînes d'Êtres vivans, pourquoi tous les Êtres vivans ne sont pas Végétaux ou Animaux.

Nous trouverons, pour cause immédiate de cette distribution en deux grandes chaînes, la distinction primordiale des globules vibrans en divers ordres de grandeur. Les globules qui constituent les tissus animaux sont plus petits, plus délicats, plus élaborés, plus expansifs, que ceux qui constituent les tissus végétaux; et comme l'élaboration est un acte progressif, les végétaux sains et vivans peuvent nourrir les animaux vivans, tandis que les animaux ont besoin, pour pouvoir nourrir les végétaux, de perdre la vie; dans leur état vital, ils sont trop expansifs.

En étudiant ensuite, dans tous ses détails, la constitution des végétaux, en comparant surtout leurs fonctions vitales à celles des animaux, nous serons frappés de voir que dans ceux-ci, ou du moins dans les Êtres les plus élevés de la classe animale, les principales humeurs circulent; elles ont un foyer de départ et de retour; et les vaisseaux qui les portent du foyer vers la circonférence sont d'une constitution différente de celle des vaisseaux qui les ramènent vers le foyer.

Aucun appareil de ce genre n'existe dans les végétaux; ils ont bien un centre d'action, une région médiane; mais leurs humeurs ne connaissent que des mouvemens longitudinaux, et non des mouvemens circulatoires.

Le Principe universel nous donnera encore les raisons de cette différence organique.

Nous apprendrons comment naissent toutes les parties des végétaux, comment elles se forment, comment elles s'acquittent des fonctions qui leur sont confiées, comment elles amènent les produits qui sont le but de l'existence végétale.

Et, à cet égard, Messieurs, je suis pressé de vous faire une révélation que vous écouterez avec intérêt.

Je ne suis pas Botaniste ; je ne suis pas non plus Anatomiste ; je ne sais regarder , dans le sein des Êtres organisés , que par les yeux des grands observateurs ; mais j'ai soin de m'adresser à ceux qui me sont désignés avec le plus d'estime par l'opinion publique. En Anatomie, c'est M. Cuvier ; ses ouvrages sont classiques dans toute l'Europe. En Physiologie végétale, j'ai reçu, cette année même, les secours les plus précieux. Je n'ai pas seulement puisé , dans l'*Iconographie végétale* de M. Turpin, des documens d'une grande valeur, j'ai eu l'avantage de contracter une liaison intime avec ce savant si recommandable. Plein de sagacité pour voir, de raison pour juger, de talent pour décrire, M. Turpin a mis à ma disposition toute son instruction et toutes ses pensées. A mon tour, je lui ai abandonné toutes les miennes. Trouvant en lui, non-seulement un savoir précis dans toutes les parties de l'histoire naturelle, mais un jugement sûr, et un caractère plein de loyauté, de noblesse, de franchise, je lui ai confié tous les fruits de mes travaux ; je l'ai prié d'en prendre une connaissance attentive, de noter ce qui lui paraîtrait sans exactitude, et de m'aider à mettre le plus possible de perfection dans mon ouvrage. M. Turpin a rempli cette commission avec

le zèle de l'amitié. Profondément convaincu de la Vérité de mon Système , et s'affermissant dans cette conviction à mesure qu'il en suivait le développement , il a mis un intérêt personnel à m'indiquer les incorrections que j'avais laissées dans les détails ; il s'est approprié mon œuvre , par l'étude qu'il en a faite , et les soins qu'il lui a donnés.

Messieurs , c'est avec une satisfaction profonde que je m'appuie , auprès de vous , d'un tel témoignage ; lorsque des pensées nouvelles apparaissent sur la terre , il ne leur suffit pas , pour s'établir , d'être fondées sur des bases solides ; d'anciennes erreurs s'irritent contre elles ; d'anciennes habitudes leur résistent ; des préventions naturelles accusent l'homme qui les présente de chercher , en leur faveur , des soutiens ailleurs que dans le domaine de la Vérité ; et , d'ordinaire , l'homme , ainsi combattu , est timide dans sa défense , parce qu'il ne lui convient pas de définir toutes les causes des résistances qu'il éprouve ; il serait plus hardi , plus franc , s'il s'agissait d'un autre que de lui-même ; il mettrait à le soutenir cette même générosité qui , dans sa propre cause , lui commande d'être patient et réservé.

C'est alors que si , parmi les adversaires de

ses pensées , il se trouve des hommes d'une renommée étendue et affermie , le vulgaire confirme leurs anathèmes , sans vouloir même rien écouter. Il faut que la génération passe , que les hommes qui l'avaient subjuguée s'écoulent avec elle , qu'il s'élève une génération nouvelle , affranchie du joug des anciennes autorités.

Le Système universel devait subir une telle épreuve ; l'Auteur en a souffert ; il n'en a pas été étonné ; il pense aujourd'hui qu'elle se termine , puisqu'un savant digne de toute confiance , de toute estime , par son instruction et son caractère , prononce hautement son adhésion et son suffrage. Selon toute vraisemblance , Messieurs , l'homme que vous écoutez en ce moment marchera désormais avec fermeté ; il ne s'agissait pour lui que de commencer.

Reprenons maintenant l'indication des objets que nous devons parcourir.

La constitution des végétaux , avons-nous dit , comparée à celle des animaux , est d'une grande simplicité ; dans les plantes mêmes désignées sous le titre de parfaites , on ne trouve point d'appareil circulatoire. Ajoutons maintenant une nouvelle différence caractéristique entre les deux grandes classes d'Êtres organisés.